

qui est totalement unique. Il est dans cette sphère des très grands comme Sonny Rollins. Quand je pense à Wes, un grand musicien, je suis submergé par ce qu'il a fait de la guitare. Mais quand j'écoute un disque de Otis Chesu, je me suis dans le monde de personne, je ne pense même pas à la guitare. Je suis plus minimaliste, je joue plus brut, comme Grant Green, mais je sens aussi des forces chez Wes Montgomery. Je me sens plus près de Wes quand il joue des ballades. Ce feeling et ce toucher ! Il y a aussi un autre guitariste qui a une belle façon de jouer et un toucher remarquable, c'est Harry Leakey. Il a enregistré un double album avec Phil Woods que je crois être son meilleur. *Live From the Showboat*. Il vivait dans le New Jersey. Malheureusement il est mort il y a environ 10 ans. Il a été l'une de mes influences.

Jimmy Raney, c'est une découverte étonnante. La première fois, je l'ai entendu en conduisant, et je me suis dit : « C'est moi, ça ! ». Quand j'ai commencé à enregistrer, tout le monde me disait que c'était le son de Jimmy Raney, alors que je ne l'avais jamais entendu. Ensuite, j'ai acquis quelques disques et je me suis mis à l'écouter. Et il s'est trouvé que lors d'une tournée aux États-Unis, Jimmy Raney et moi jouions à Louisville, Kentucky. Il est venu au club où je jouais. C'était la plus belle soirée de toute ma vie, c'est tel-

lement chouette quand vous pouvez jouer ce que vous voulez ! Soudain je l'ai reconnu, là en face de moi. C'était génial

"Je veux pouvoir jouer des mélodies fortes, et sortir de la guitare pure."

parce qu'en somme il est un peu mon père musical. Je suis allé vers lui. C'est un type exceptionnel, très gentil. Il m'a dit : « Je viens juste de vous entendre, il me semble que vous sonnez vraiment comme moi. » Je lui ai répondu : « Oui, mais je ne vous avais jamais entendu, je vous le jure ! » Puis nous avons parlé d'un tas de choses. Finalement, je lui ai demandé ce qu'il pensait de ma musique. Il m'a dit : « Je ne pouvais pas bien l'entendre. » Je ne savais pas qu'il était presque sourd. Un an ou deux avant sa mort, il a perdu l'audition. Il m'a décrit son mal. Il n'entendait que les parasites et, un jour ou deux par mois, il pouvait entendre clairement ; alors il jouait.

J'ai bien sûr écouté Charlie Christian, Django Reinhardt. J'apprécie leur style, leur swing et leur capacité à improviser. Il est difficile pour nous maintenant de comprendre combien leur approche était révolutionnaire, spécialement avec quelqu'un comme Charlie Christian. Il nous est difficile aussi de comprendre combien Charlie Parker était révolutionnaire, que la première fois qu'ils sont venus pour faire une radio les gens disaient : « C'est horrible, c'est de la merde, ça ne marchera pas. » C'est inimaginable aujourd'hui.

Barney Kessel a été merveilleux avec moi. Quand j'ai enregistré pour Contemporary, il y avait deux guitares, Barney et moi, plus Art Farmer et Bud Shank. En 1984, j'ai eu un engagement au Birdland, avec Emily Remler et Barney, une semaine à New York. Je ne joue pas comme lui, mais il m'a influencé. Pour ce que je connais de la guitare, je crois que Barney Kessel est le plus grand guitariste de tous les temps. Kenny Burrell et Grant Green sont mes deux plus fortes influences. Kenny Burrell à mes débuts, et cela m'a pris plus longtemps pour comprendre et apprécier ce que faisait Grant Green. Au début, je pensais que ce type ne savait pas jouer. J'avais besoin de grandir pour le comprendre. C'est une combinaison des deux, de la même façon que Kenny Barron a écouté Earl Hines, Nat King Cole et Ahmad Jamal. Mettez ensemble ces influences et vous avez la génération suivante. C'est ainsi que je suis avec Kenny Burrell et Grant Green. Kenny Barron connaît le blues,



mais il ne va pas le jouer comme l'un de ses prédécesseurs. Il s'est nourri de l'expérience de tous ses gens, il en est sorti et il est lui-même. C'est ainsi que je procède avec Grant Green et les autres. J'ai grandi à partir de Grant Green, je pense comprendre ce qu'est le blues, j'ai enregistré avec Jack McDuff, mais je ne veux pas être que ça, parce que, comme je l'ai dit auparavant, j'ai toujours eu le sentiment qu'il fallait que je m'éloigne de la guitare. C'est ce qui m'effraie quand j'écoute Wes Montgomery. Je veux sortir de la guitare, je veux atteindre un niveau où toutes les mélodies sont contrôlées. Nous improvisons à un haut niveau, mais je ne veux pas rester confiné dans la partie technique. Ce sentiment me vient de Grant Green, de la beauté chez Kenny Burrell et aussi de gens comme Sonny Rollins. Je veux pouvoir jouer des mélodies fortes, et sortir de la guitare pure. Vous savez, la guitare demande une technique complexe, ce qui rend difficile pour le guitariste de s'en éloigner. C'est la chose la plus importante avec les élèves ; j'essaie de leur apprendre à écouter, de jouer non pas « guitare » mais « chant ». Je leur demande de jouer une gamme à la façon guitare (*il la mime en chantant*), puis je la leur chante (*il la chante*). Est-ce que ça sonne pareil ? Alors je leur dis de rejouer et il la joue ainsi (*il la chante*). Maintenant c'est là que la musique prend toute sa place. Tout vient de la voix, et c'est là que j'essaie de revenir, et les élèves y reviennent. Il faut que les élèves se rappellent que c'est un langage, qu'il faut communiquer ce qu'on entend. Cette façon de « jouer chantant » est très importante, mais très difficile à la guitare. Pensez au nombre de guitaristes, peut-être des millions dans toute l'histoire du jazz, et pourtant, cherchez combien il y en a qui ont transcendé l'instrument. Je parle aussi bien de Jimmy Raney, pourtant un excellent guitariste et un excellent musicien. Mais les gens de la stature de Rollins, Coltrane, on en trouvera combien à la guitare ? Peut-être cinq ou six.

Lucky and Happy

L J'ai eu de la chance oui. J'ai grandi à New York, et quand j'étais au lycée, vers l'âge de 14-15 ans, je pouvais aller au Village Vanguard. Les classes finissant à 5h, j'y arrivais avec mes livres vers 6h environ et parfois les portes n'étaient pas même ouvertes. J'attendais en faisant mes devoirs. Puis l'orchestre arrivait. Les lundis soirs,

